

2. Raconter de manière claire et vivante : variantes

2^e–9^e années

20 min



- Le P communique aux E la « recette » suivante pour leur permettre d'écrire de façon claire et vivante : « Mettez-vous à la place du ou des personnages de l'histoire. Fermez les yeux et imaginez ce qu'ils ressentent, pensent, craignent, espèrent, etc. Décrivez tout cela dans votre texte. » Ensuite, on applique cette méthode oralement, puis par écrit sur des sujets appropriés. Exemples : « Une discussion à table lors du déjeuner », « Une expérience dans le pays de mes parents », « Ce que ma grand-mère raconte à propos de sa jeunesse ».
- On peut aussi reprendre le schéma ci-dessus et l'adapter comme suit : « Fermez les yeux avant d'écrire. Développez votre histoire en pensées, visualisez-la comme un film dans votre tête. Écrivez-la maintenant de façon aussi vivante et détaillée que possible ».
- Le conseil suivant mène souvent à plus de clarté : « Utilisez le discours direct, laissez les gens discuter entre eux. » Là encore, il faut d'abord tester l'exercice oralement, avant de passer à l'écrit.
- Les textes prennent parfois un aspect plus vivant lorsqu'ils sont racontés à la 1^{re} personne (au lieu de la 3^e). Si les élèves tiennent également compte des recommandations ci-dessus, l'exercice ne devrait leur poser aucun problème.
- Les histoires en images permettent de s'exprimer dans un style plus clair et vivant. Dans ce cas, les E sont dispensés d'inventer leur propre intrigue et peuvent de la sorte se concentrer sur un objectif : rendre leur texte captivant. Il est important de comparer et de commenter les différents textes après leur rédaction.
- Le fait de répéter des histoires entendues offre également de bonnes et précieuses occasions d'adopter un style clair et vivant, voir ci-dessous (n° 18.3 et 21).

3. « Re-raconter » et résumer de manière précise ; variantes

3^e–9^e années

30 min



Matériel :
histoires comme modèles pour
la reformulation (voir à droite).

À l'école et dans la vie, il existe différentes manières de « re-raconter » quelque chose : du récit d'un film vu à la télévision ou d'un rêve, au résumé d'une conversation téléphonique, de la libre paraphrase à la reproduction la plus détaillée possible comprenant également la reprise des caractéristiques stylistiques. Dans le cadre d'un travail sur le style, le fait de « re-raconter » a pour avantage de dispenser les E d'inventer une action (puisque celle-ci est déjà donnée) : ils peuvent donc se concentrer entièrement sur les aspects linguistiques. Exemples et possibilités :

- Exercice préparatoire : discuter des situations à l'école et dans la vie, où les récits et résumés sont nécessaires et dire pourquoi. Les E doivent prendre conscience de la pertinence de ce type de textes dans la vie quotidienne (aussi, par exemple, quand il s'agit de blagues ou de rumeurs !) Ensuite, rassembler des « récits » et des « résumés » dans la vie quotidienne des E au cours des derniers jours (qui a raconté quoi à qui ?).
- Le P lit une histoire plus ou moins longue, 2 ou 3 fois. Les E racontent à nouveau l'histoire le plus exactement possible, mais y glissent une ou deux erreurs. Ensuite, ils se font la lecture mutuellement : qui trouve les erreurs ? (Cf. n°7.4)
- Narration avec changement de point de vue : les E lisent une histoire (par exemple un conte de fées, une légende ou un épisode de leur propre littérature). Au lieu de simplement répéter l'histoire, ils se mettent à la place d'un personnage précis et racontent l'histoire de son point de vue (exemple : raconter le « Petit Chaperon rouge » du point de vue du loup).
- Reproduire la même histoire dans différents types de texte : Cf. n°17.4.

- Il est courant de reformuler ou de résumer succinctement une conversation téléphonique ; les élèves le font parfois pour leurs parents. On peut s’y exercer de manière ludique, l’enseignant et les élèves simulant une conversation téléphonique, puis écrivant un court message.
- Les résumés et prises de notes constituent un sous-genre de narration particulièrement utile aux E en vue de préparer leurs examens ou autres. Discussion/échange à ce sujet, suivi d’une mise en application. À cet effet, les E peuvent, par exemple, résumer les points les plus importants de la dernière leçon, lire ensuite leur texte à la classe pour que tous en discutent ensemble de manière critique. Variante : le P fait une présentation ou montre un film éducatif que les E devront résumer en dégagant les 5 à 10 points les plus importants.

4. Raconter de manière captivante : variantes

4^e–9^e années

35 min



Matériel :
éventuellement des histoires
en images ou feuilles avec des
thèmes/titres (voir à droite).

- Préparation orale : discussion sur les termes « captivant » et « ennuyeux ». Que signifient réellement ces termes ; quelles influences ont-ils sur notre propre écriture ? Approfondissement : le P lit aux E un (court) texte captivant et un texte ennuyeux, ou les leur distribue. Pourquoi l’un est-il captivant et l’autre ennuyeux ? Expérience : comment rendre le texte ennuyeux captivant ? Tentatives et réflexions à ce sujet ; comparaison des solutions.
- On donne aux E les « recettes » ci-après pour écrire des textes captivants (sous forme de fiche).
 - Commence ton texte par une phrase créant du suspens chez le lecteur (par ex. « Tout a mal tourné ce jour-là », « Le chien terrifiant s’est approché de plus en plus près de moi »).
 - Ne donne pas toutes les explications tout de suite. Au début, indique seulement au lecteur les indices qui susciteront son intérêt ! (« Ce que j’ai vécu aujourd’hui, je ne l’oublierai certainement pas de sitôt. Il s’agissait d’un animal plus que dangereux. »)
 - Décris les sentiments, les craintes et les espoirs des personnages de ton texte. (« Elle tremblait et pensait : « Ai-je encore une chance d’être sauvée ? » »).
 - Interromps ton texte en posant directement des questions à tes lecteurs. (Exemple : « Qu’auriez-vous fait dans cette situation délicate ? »)
 - Conserve le point culminant ou la chute pour la fin du texte.
 - Pense à un titre pour ton texte qui tiendra les lecteurs en haleine (« Tragédie en Turquie » ou « Le tigre me mangera-t-il ? »).

Le P donne ensuite une ou plusieurs consignes aux E, afin qu’ils créent un récit captivant en suivant ces « recettes ». Exemple : une histoire racontée en images ; un sujet du type « Une expérience effrayante » ou « J’ai vraiment eu peur ». On compare ensuite les travaux puis on discute de la façon dont les différentes « recettes » ont été mises en application ainsi que de la qualité des résultats obtenus.
- Trouver (avec les élèves) des sujets passionnants, des titres et/ou des débuts de textes (1 à 3 phrases) que les E développeront pendant le cours ou comme devoirs à la maison. Ces textes peuvent également être rassemblés et agrafés ensemble sous forme d’un recueil (« Nos histoires effrayantes », « Histoires captivantes », etc.).